

« LE NÉPAL EST EN TRAIN DE MOURIR À CAUSE DE LA GESTION DE SES DÉCHETS »

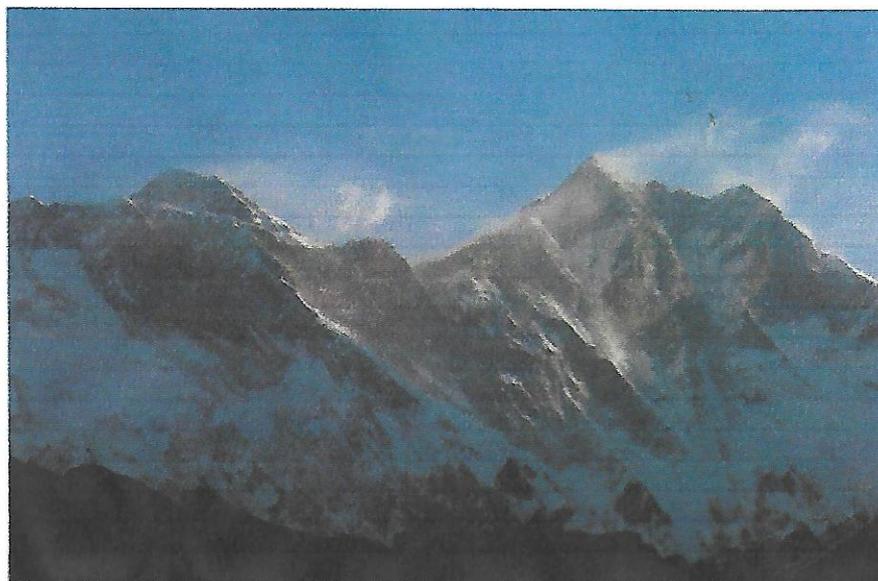
Collecter les déchets de l'Everest et réfléchir à leur traitement dans la vallée et plus largement à l'échelle du Népal : voilà l'objectif du projet Everest Green, porté par l'association Montagne et Partage et actuellement en cours en Himalaya.

Par Sandy Plas

Ils auront 38 jours exactement pour nettoyer les pentes de l'Everest, des déchets réapparus au gré du réchauffement climatique et du tremblement de terre d'avril 2015. Quatre à cinq tonnes au total, à ramasser entre le camp de base à 5535 mètres d'altitude et le col Sud, à 7906 mètres. Cette opération de nettoyage, organisée dans le cadre du projet Everest Green, sera menée sur place par une dizaine de sherpas et les membres de l'association Montagne et Partage, à l'origine de cette expédition environnementale débutée le 6 avril dernier. Des opérations de nettoyage, l'Everest en a connu beaucoup. Quoi de neuf alors dans la démarche ? « Dans la plupart des cas, une fois que les déchets étaient redescendus au camp de base, on n'avait aucune info sur ce qu'ils devenaient ensuite », regrette Gérard Clermidy, président et fondateur de Montagne et Partage, une association humanitaire qui œuvre, au Népal, en faveur de l'éducation des enfants et plus largement des populations locales. Car derrière le nettoyage volontairement médiatique du plus haut sommet de la planète, se cache un objectif plus grand : une mise en lumière des défaillances de la gestion des déchets au Népal et la recherche de solutions. « Il faut savoir qu'au Népal, un pays de 30 millions d'habitants, il n'existe aucune usine de traitement des déchets, tout est rejeté dans la nature et se déverse ensuite dans les eaux que boivent les plus pauvres. Le pays est en train de mourir à cause de la gestion de ses déchets. »

CHAÎNE DE TRAITEMENT

Une fois collectés sur l'Everest, les déchets seront ainsi acheminés au camp de base pour un premier tri. Ce qui ne pourra pas être brûlé dans un incinérateur sera trans-



▲ Le Lhoste (à droite) et l'Everest (à gauche), au centre des attentions de l'initiative Everest Green. © Gérard Clermidy

porté à dos de yack puis en avion jusqu'à Katmandou, pour être recyclé ou envoyé dans des usines de traitement en Inde, pour le métal ou le verre. « L'objectif est de montrer qu'il est possible de mettre en place une chaîne pour gérer les déchets et d'appuyer sur l'importance de créer une usine de retraitement à Katmandou. » Mais une fois l'opération terminée, quelles solutions pérennes envisager ? Si l'Everest semble s'engager dans un chemin plus vertueux sur la question de la gestion des déchets, avec la mise en place d'une caution de 600 dollars demandés à chaque alpiniste et reversés après pointage des déchets et des bouteilles d'oxygène, le chemin reste encore long. « Comment inciter le personnel des expéditions à redescendre les déchets collectés quand il n'est pas payé plus pour le faire ? Il y a un vrai travail à faire sur l'éducation, pour faire comprendre les enjeux qui entourent le sujet, mais les expéditions devront aussi intégrer le coût de leur portage pour que les habitudes changent vraiment », défend le président de Montagne

et Partage, qui appelle également au passage les alpinistes engagés sur l'Everest (ou d'autres sommets Himalayens), à s'intéresser à la question, en allant plus loin que la simple collecte de leur déchet.

Dans les prochains mois, un film retraçant l'expédition devrait voir le jour pour être diffusé en France et, espère Gérard Clermidy, au Népal, pour sensibiliser les populations, premières concernées par la défaillance du système de retraitement des déchets.

« AU NÉPAL, IL N'EXISTE AUCUNE USINE DE TRAITEMENT DES DÉCHETS, TOUT EST REJETÉ DANS LA NATURE ET SE DÉVERSE ENSUITE DANS LES EAUX QUE BOIVENT LES PLUS PAUVRES »